

Le centenaire de l'armistice de 1918

SECTION 1 LA GRANDE GUERRE VUE D'UN ANGLE GÉNÉRAL

Loin d'être l'unique facteur qui provoque le début des hostilités de la Grande Guerre, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche-Hongrie – le 28 juin 1914 – demeure l'élément déclencheur d'une escalade d'événements menant le monde entier dans un conflit d'une envergure jamais vue auparavant¹. Une fois le jeu d'alliances militaires des puissances européennes amorcé, la guerre est rapidement devenue inévitable.

Les grandes lignes d'un conflit qui ne finit pas ...

L'historien André Loez tente de résumer en quelques lignes ce qu'a été la Grande Guerre : « Elle est l'aboutissement des principales dynamiques du XIX^e siècle, au cours duquel se sont construits des États industriels modernes, des ambitions impériales et des passions nationales. Mais elle constitue en même temps une rupture, annonçant le déclin européen, et se soldant par des millions de vies détruites, des sociétés bouleversées, des régimes renversés et des frontières remodelées² ». En somme, la croyance initiale voulant que ce conflit se règle rapidement s'érode à mesure que la mort de masse rend inatteignable les espoirs de conquêtes faciles. « Mais l'énormité des pertes a paradoxalement contribué à la durée et à l'inertie de la guerre, en rendant impossible une paix de compromis qui n'aurait pas été à la hauteur des souffrances subies³ ». Plus le conflit s'enlisait, plus le sens initial qu'on lui donnait ne tenait plus. Certains voulaient l'emporter pour que ce soit la dernière guerre. Pour d'autres, devant les atrocités des tranchées et l'ampleur du deuil, la Grande Guerre n'avait plus de sens et n'avait été qu'une catastrophe à déplorer.

Une paix négociée : les signatures de l'armistice et du traité de Versailles

Signée à 5 heures du matin dans un wagon aménagé à Rethondes dans la forêt de Compiègne au nord-est de la France, l'armistice du 11 novembre 1918 n'est qu'une première étape vers la paix. L'armistice est une convention par laquelle les belligérants suspendent les hostilités – un « cessez-le-feu⁴ ». L'historien Michel Roucaud résume les conditions de l'armistice conclues entre Alliés et Allemands : « Il se compose de 34 articles répartis dans six chapitres : les conditions d'armistice sur le front occidental ; les dispositions relatives aux frontières orientales de l'Allemagne ; les conditions dans l'Afrique orientale ; les clauses générales traitant du rapatriement de tous les internés ; des clauses financières ; des clauses navales ; et de la durée de l'armistice⁵ ». Elle est suivie par la Conférence de paix de Paris⁶. Malgré l'absence des vaincus⁷, la conférence est le lieu de vifs débats entre les vainqueurs, notamment entre « les tenants de la paix des nations et de la paix de conciliation » prônées par le président américain Woodrow Wilson et « les tenants de la paix de vengeance » demandée par le représentant français Georges Clemenceau⁸. Cette conférence aboutit entre autres à la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919⁹ – cinq années jour pour jour après l'assassinat de l'archiduc¹⁰. Ce traité de paix entre l'Allemagne et les Alliés est finalement promulgué le 10 janvier 1920¹¹.

Un devoir de mémoire

Le bilan global du conflit est sans précédent : près de 10 millions de morts militaires (dont 60 661 soldats canadiens¹²) et d'énormes dégâts matériels dans les régions du front¹³. C'est la signature de l'armistice le 11 novembre 1918 qui met fin aux horreurs. Le « jour de l'Armistice » – qui devient officiellement « le jour du Souvenir¹⁴ » en 1931 – est célébré dès 1919. La Légion royale canadienne précise ainsi que, chaque année, à la 11^e heure du 11^e jour du 11^e mois, la population se rassemble dans les parcs commémoratifs et autres lieux publics afin de : « rendre hommage à tous ceux qui sont morts au combat¹⁵ ». Dans les décennies qui suivent, un nombre important de monuments commémoratifs font leur apparition dans les différentes localités du Canada¹⁶. À Saint-Hyacinthe, un canon-trophée, fourni par le ministère de la Milice, est installé près du kiosque à musique en face du parc Dessaulles en décembre 1920 – il a été retiré en février 1942 par le Comité local de Récupération¹⁷. Le projet d'aménager un véritable monument semble être mis de l'avant en septembre 1943 par Raoul Lassonde, alors conseiller municipale. Parsemé de plusieurs

embuches, le projet est finalisé en 1965. Le monument est accompagné d'une plaque sur laquelle il est possible de lire : « À la mémoire de nos glorieux disparus lors des Guerres 1914-1918 – 1939-1945 et de la Corée ».

LISTES ET TEXTES DES PHOTOS DE LA SECTION 1 – LA GRANDE GUERRE VUE D'UN ANGLE GÉNÉRAL¹⁸

Propagande et enrôlement de Canadiens français

Durant la Grande Guerre, les puissances alliées et centrales mobilisent plus de 70 millions de soldats¹⁹. Le Canada en a recruté à lui seul près de 600 000²⁰. Pour essayer de mousser l'inscription de Canadiens français, certaines affiches font appel aux sentiments fraternels de la France – sans grand succès, puisqu'il existe souvent un sentiment d'abandon par la mère patrie chez les Canadiens français de l'époque²¹.

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH478/008/005-026, reproduction d'affiches.

Le conflit meurtrier vu d'un aumônier militaire

Le 19 avril 1917, l'aumônier militaire Charles-Edmond Chartier (photo)²² écrit de France à son frère Émile : « J'essaie de dormir, mais le sommeil ne vient guère ; je songe que chaque obus qui passe au-dessus de ma tente va causer d'autres morts qui s'ajouteront à d'autres millions de morts ; que chaque obus venu de l'ennemi va m'appeler auprès de mes chers soldats²³ ».

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH003/110/006/001 et CH001-AS17²⁴.

Vers une négociation de l'armistice

Le 7 novembre 1918, le haut dirigeant allemand Erzberger manifeste au maréchal Foch – représentant des Alliés – son intention d'envoyer des plénipotentiaires afin de négocier un armistice. L'automobile des représentants allemands – portant un drapeau blanc – rejoint en fin de soirée le capitaine français Lhuillier. Ce dernier ordonne alors au caporal Sellier de sonner le clairon du « cessez-le-feu²⁵ ».

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH569 André Dufault²⁶.

La Conférence de la paix de Paris

Entre janvier et juin 1919, les dirigeants alliés sont réunis dans la capitale française afin de préparer la rédaction des traités de paix. Bien qu'un grand nombre de représentants soient initialement présents, l'histoire retient surtout l'implication de quatre hommes politiques : le président des États-Unis Woodrow Wilson, le président du Conseil des ministres français Georges Clemenceau, le premier ministre du Royaume-Uni Lloyd George et le premier ministre de l'Italie Vittorio Orlando²⁷.

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH406 Lucien LeFrançois, boîte 7.

L'origine canadienne d'un symbole

John McCrae, volontaire dans le corps d'armée canadien, est à l'origine du choix du symbole du coquelicot – adopté dès 1921 par les pays du Commonwealth en souvenir des combattants tombés sur le champ de bataille²⁸. Son poème intitulé *In Flanders fields* se termine ainsi : « Dans nos mains prenez le flambeau : À vous de le tenir bien haut. Si vous refusez le combat, jamais notre âme ne dormira sous les milliers de coquelicots des champs de Flandres²⁹ ».

Collection Bibliothèque et Archives Canada, MIKAN 2272499.

Célébrations du jour du Souvenir à Saint-Hyacinthe, 1952

La journée commence par la célébration d'une messe au manège militaire. Ensuite, un défilé militaire quitte le manège pour se rendre au cénotaphe situé face à l'hôtel de ville. À cet endroit, l'appel nominal des disparus maskoutains est fait pendant que les militaires du Régiment de Saint-Hyacinthe demeurent au garde-à-vous. Avant que quelques dignitaires déposent des couronnes – dont le maire Ernest-O. Picard (photo) – deux coups de canon sont tirés et deux minutes de silence sont observées³⁰.

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH116/001/AP-05840.

-
- ¹ Michel Litalien, *Honneur et devoir. Le régiment de Saint-Hyacinthe 1871-1956*, Corporation de l'arsenal inc., 2017, p. 57-58.
- ² André Loez, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014.
- ³ *Ibid.*
- ⁴ Dictionnaire de français Larousse, « Armistice », page consultée le 2 novembre 2018, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/armistice/5299>.
- ⁵ Roucaud, *op. cit.*
- ⁶ Michel Roucaud, « La convention d'armistice du 11 novembre 1918. Une première étape pour sortir de la guerre », *Revue historique des armées* [En ligne], n° 245 (mis en ligne le 13 novembre 2008).
- ⁷ Sur le sujet de l'absence des vaincus à la conférence, voir entre autres l'article de Vincent Laniol, « Faire la paix sans l'ennemi ? L'exemple de la Conférence de la Paix de 1919 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 42 (automne 2015), p. 89-100.
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ « En fait, le traité de Versailles n'était qu'un des traités mettant fin à la guerre. La 16 Conférence de la paix avait préparé les autres traités avec les alliés de l'Allemagne, mais comme le traité de Versailles était la base de tout, il avait fallu le signer le premier, bien que, par exemple, le traité avec l'Autriche ait été achevé avant. En raison de leur signature dans diverses localités autour de Paris, ils furent rassemblés sous le nom de " traités de la banlieue parisienne " » ; Jean-Jacques Becker, *Le traité de Versailles*, « La signature du traité de Versailles », Paris, Presses universitaires de France, 2002, p. 101-112.
- ¹⁰ *Ibid.*
- ¹¹ L'Encyclopédie Canadienne, « Chronologie. Première Guerre mondiale », page consultée le 2 novembre 2018, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/first-world-war-timeline>.
- ¹² L'Encyclopédie Canadienne, *op. cit.*
- ¹³ Loez, *op. cit.*
- ¹⁴ Défense nationale et Forces armées canadiennes, « Le jour du Souvenir », page consultée le 5 novembre 2018, <http://www.forces.gc.ca/fr/nouvelles/article.page?doc=le-jour-du-souvenir/hnfpmcfg>, article publié le 31 octobre 2013, modifié le 6 juillet 2018.
- ¹⁵ Légion royale canadienne, « Hommage et Souvenir », <http://www.legion.ca/fr/souvenir/jour-du-souvenir>, page consultée le 5 novembre 2018.
- ¹⁶ Desmond Morton, « Compte rendu. Mourad Djebabla-Brun. *Se souvenir de la Grande Guerre : la mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2004, 181 p. », *Mens*, vol. 6, n° 1 (automne 2005), p. 117.
- ¹⁷ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH390 Jean-Noël Dion, « Un cénotaphe en hommage aux soldats morts au combat (2) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (24 novembre 2004), p. B14.
- ¹⁸ Le logo de cette section de l'exposition est issu d'une photographie du fonds CH358/006/000/0025 Société Philharmonique de Saint-Hyacinthe. On y voit la descente du cercueil du militaire capitaine C.V. Doyon, aumônier durant la Grande Guerre. Le tout se déroule au cimetière de la communauté des Pères Dominicains à Saint-Hyacinthe le 21 octobre 1927 ; « Funérailles militaires du R.P.C. Doyon, O.P. », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (28 octobre 1927), p. 4.
- ¹⁹ Chiffres d'après Jay Winter, *The Great War and the British People*, cité dans Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Fayard, 2004 ; voir La documentation Française, « Mobilisés, tués et blessés de la Grande Guerre », page consultée le 6 novembre 2018, dernière mise à jour le 9 mars 2018, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/premiere-guerre-mondiale/mobilises-tues-blesses.shtml#>.
- ²⁰ Jean Quellien et Andrew Ives, « L'identité nationale canadienne au travers des affiches de propagande des Premières et Seondes Guerres mondiales », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. 6, n° 1 (2008).
- ²¹ *Ibid.*

-
- ²² Né à Sherbrooke le 18 juillet 1898 et mort à Sherbrooke le 21 janvier 1953, l'abbé Edmond Chartier fait ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe entre 1898 et 1904. Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH003 Mgr Émile Chartier, 160/001/037, Carte mortuaire de lieut.-col. Abbé C.-Edmond Chartier ; CH001 Séminaire de Saint-Hyacinthe, *Annuaire de l'année scolaire 1952-1953*, p. 53.
- ²³ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, fonds CH003 Mgr Émile Chartier, 110/006/001, lettre 52.
- ²⁴ Sur cette photo, Charles-Edmond Chartier est finissant au Séminaire de Saint-Hyacinthe, soit vers 1904.
- ²⁵ Jean-Pierre Verney et Jérôme Pecnard, *L'album de la Grande Guerre*, Paris, Les Arènes, 2004, p. 120-121.
- ²⁶ L'image est tirée de l'ouvrage *L'album de la Grande Guerre* de Jean-Pierre Verney et Jérôme Pecnard, p. 120 qui se retrouve dans le fonds CH569 André Dufault.
- ²⁷ Becker, *Le traité de Versailles*, *op. cit.*, « La conférence des vainqueurs », p. 23-36.
- ²⁸ Emmanuelle Danchin, « Sur les traces de John MacCrae, ou l'inscription dans l'espace public du souvenir d'un combattant de 1914-1918 », *Revue LISA/LISA e-journal*, Mémoire de guerre, mis en ligne le 4 septembre 2015, page consultée le 7 novembre 2018 : <https://journals.openedition.org/lisa/8789>.
- ²⁹ Traduction recueillie dans le texte de John F. Prescott, « McCrae, John », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003, page consultée le 7 novembre 2018 : http://www.biographi.ca/fr/bio/mccrae_john_14F.html.
- ³⁰ « La célébration, à Saint-Hyacinthe du Jour du Souvenir », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (14 novembre 1952), p.1 ; « Hommage rendu à nos héros, dimanche », *Le Clairon* (14 novembre 1952), p. 1.